

POUR UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE ET HUMANISTE

PRÉPARÉ PAR **ESTELLE CHAMOUX**

DANS LE CADRE DE *LA COMMISSION DE
CONSULTATION SUR LES PRATIQUES
D'ACCOMODEMENT RELIÉES AUX DIFFÉRENCES
CULTURELLES*

HOTEL DELTA, 21 NOVEMBRE 2007

1- POURQUOI LES ACCOMODEMENTS SONT-ILS LE PLUS SOUVENT RELIÉS À LA RELIGION?

Dans les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles, la plupart de celles dont on entend parler dans la vie de tous les jours ont manifestement trait à la religion, quelle qu'elle soit. Que l'on parle d'enseignement, d'institutions publiques ou de droits fondamentaux, tout ne tourne autour que d'une chose: les accommodements permettant la pratique de rituels imposés par la religion de certains individus. Or, selon le dictionnaire Littré, une religion est 'un ensemble de doctrines et de pratiques qui constituent le rapport de l'homme avec la puissance divine'; c'est encore 'une foi, piété, croyance'. Encore une fois et toujours selon le Littré, une doctrine est elle-même une théorie, une opinion ou une interprétation de faits en fonction de dogmes établis. Il m'apparaît donc que la plupart des pratiques d'accommodements sont élaborées sur les bases de quelque chose qui n'a pas d'existence concrète ni démontrée, mais plutôt sur un ensemble de croyances et d'interprétations ayant trait à l'irrationnel et au surnaturel. Lorsqu'on parle de croyance, de foi ou d'interprétation, on parle de quelque chose de purement individuel et personnel. Il me semble donc réducteur et dangereux de façonner les bases et les structures d'une société composée d'une multitude d'individus distincts en fonction des croyances personnelles de ces individus distincts.

Il me semble naturel que les croyances profondes des individus aient tendance à vouloir ressortir et s'exprimer à toute occasion dans la vie de tous les jours. C'est à mon avis la raison pour laquelle le débat d'idées est si difficile et que les gens sont à ce point sensibles sur le sujet... on touche là à des valeurs

POUR UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE ET HUMANISTE

HOTEL DELTA, SHERBROOKE, 21 NOVEMBRE 2007

fondamentales, ancrées depuis bien des années dans la plupart des cas. Tout le monde a tendance à penser – et c'est d'ailleurs retrouvé dans la plupart des discours religieux - que ses valeurs sont les bonnes et seules vraies. Il me semble pourtant que chacun devrait savoir mettre son égo un peu de côté et envisager que d'autres peuvent avoir d'autres valeurs, d'autres visions. Chacun devrait donc être suffisamment ouvert pour pouvoir confronter ses vues, ses réflexions aux autres, sans avoir peur de pouvoir douter. Qu'ont à perdre les gens qui réclament des accommodements pour leur pratique religieuse? Au contraire, ils ont tout à gagner à accepter de considérer d'autres façons de faire, les comparer aux leurs, comprendre l'origine des autres valeurs et ainsi mieux comprendre les leurs. Les gens ont-ils peur de douter? Le doute est à mon avis positif et permet, outre une meilleure compréhension de l'autre, d'adhérer plus profondément à nos valeurs personnelles. En cela, il me semble qu'un état – ou une province - devrait savoir montrer l'exemple en favorisant le débat et l'ouverture aux valeurs différentes. La pratique d'accommodements dans ce domaine favorise, à mon avis, la fermeture et l'enfermement dans ses propres valeurs, le refus du débat et de l'échange. Ce n'est à mon sens pas souhaitable dans un objectif d'ouverture à une société multi-ethnique.

2- UNE CULTURE DOIT-ELLE SE DÉFINIR PAR UNE RELIGION?

Bien que je comprenne le fait qu'une culture puisse se définir en partie par sa religion, il n'en reste pas moins que c'est là considérer que chaque individu constituant cette société adhère à la-dite religion. Or la notion même de religion –

POUR UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE ET HUMANISTE

HOTEL DELTA, SHERBROOKE, 21 NOVEMBRE 2007

ou l'absence de celle-ci - n'est-elle pas en soi une croyance profonde, personnelle, ressentie de façon purement individuelle? Comment alors définir une société de par sa religion?... On en revient forcément dans ce cas à restreindre la culture d'une société par la religion de la majorité des individus qui la composent. Or les règles les plus élémentaires de la démocratie font que l'on doive également considérer les individus ne constituant pas la majorité de cette société, mais représentant des groupes substantiels. En ce sens, les données obtenues lors du recensement de 2001 par Statistiques Canada nous informent que le deuxième groupe en nombre de citoyens est constitué de personnes n'ayant aucune appartenance religieuse (presque 9000 personnes au Québec et près de 5 millions au Canada). Le pourcentage de la population n'ayant pas d'appartenance religieuse est d'ailleurs passé de 4 à 9% entre 1985 et 2004 (au Québec seulement). De plus, plus du tiers de la population accorde une importance faible ou nulle à la religion... Tous ces chiffres pour dire qu'une partie très substantielle de la population n'a pas de religion particulière et n'en ressent pas le besoin. Comment, dans ces conditions, considérer que la culture Québécoise est catholique? Ou même judéo-chrétienne? Le fait est que les personnes n'ayant pas d'appartenance religieuse pourraient aussi bien revendiquer leur contribution à la culture Québécoise. En ce sens les institutions gouvernementales se doivent d'accueillir la diversité et ne devraient pas avoir d'a priori en faveur de l'une ou l'autre religion. Que le christiannisme ait tenu une importance capitale dans l'histoire et l'évolution de la culture Québécoise est indéniable et doit être enseigné aux enfants (tous les enfants qui font partie de cette société, de naissance ou d'adoption) en tant que faits historiques. Cela doit-il empiéter sur les valeurs et convictions profondes des gens? À mon sens non, il est très possible d'apprendre, de connaître une religion sans y adhérer... Pourquoi tient-on à garder une sorte d'obscurantisme, de chape de plomb sur les idées des autres? Craint-on que nos valeurs soient à ce point faillibles qu'il faille éviter d'en présenter d'autres à nos enfants?

POUR UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE ET HUMANISTE

HOTEL DELTA, SHERBROOKE, 21 NOVEMBRE 2007

J'ai été élevée en France, dans une famille parfaitement athée, et dont la longue tradition laïque remonte à plusieurs générations. Ceci dit, on a répondu à toutes mes questions d'ordre spirituel, j'ai appris l'histoire des civilisations, incluant le rôle primordial des religions dans l'évolution de celles-ci (à l'école, la deuxième année de secondaire en Histoire était entièrement consacrée à l'introduction aux différentes civilisations, les origines des signes religieux, la base philosophique des rituels, pratiques, etc...). Mes parents ont toujours été ouverts à ce que je parle au curé de ma paroisse qui venait souvent acheter son vin chez mon père – et qui était d'ailleurs tout-à-fait ouvert à discuter avec des athées, sans velléités de conversion!... Et avec tout cela je n'en ai pas perdu mes convictions, j'ai au contraire établi des valeurs propres, personnelles, murement et longuement réfléchies qui sont probablement plus solides que si l'on m'avait farcie de réponses pré-établies tout en m'empêchant d'en découvrir d'autres.

Aurais-je du sentir mes valeurs menacées, il y a 10 ans lorsque j'ai immigré au Québec? Au contraire, j'ai découvert que la façon dont mes valeurs ont été formées, formulées, me permettait de comprendre mieux, de discuter et de m'intégrer facilement au sein d'une société nouvelle. Bien sur, mes premiers jours à l'université m'ont fait réaliser à quel point les restes du christinannisme sont présents au jour le jour... Le crucifix accroché dans les salles de classe n'en était qu'un exemple frappant, mais le simple fait que le baptistaire constitue un document officiel d'identité, ou qu'un prêtre puisse agir à titre d'officier d'état civil, tout cela a été une grande surprise pour moi, dont le pays d'origine a voté la séparation de l'église et de l'état il y a bien des années. Toutes ces réminiscences d'état religieux tendent à disparaître aujourd'hui et c'est à mon avis heureux car cela ne correspond plus aux valeurs de la population. De plus, il est à mon avis contraire aux libertés individuelles qu'un gouvernement, par le biais de ses institutions, impose une certaine vision de ce qui devrait constituer un

POUR UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE ET HUMANISTE

HOTEL DELTA, SHERBROOKE, 21 NOVEMBRE 2007

cheminement personnel. La culture d'une société se définit par les valeurs définies dans ses institutions. En cela, la culture Québécoise devrait se définir comme francophone au sein d'une fédération bilingue, ouverte, libérale (au sens propre du mot, non par le parti politique!), où tous les individus sont égaux et ne devraient subir aucune discrimination sur la base de leur sexe, préférence sexuelle, croyance religieuse ou appartenance politique. Ce sont les valeurs qui devraient être érigées en tant que primordiales, en ce sens qu'elles constituent la base de la constitution de la province. Encore une fois, aucune option religieuse n'entre en tant que valeur fondamentale dans cette définition, laissant ainsi la place pour la liberté de pensée. Ceci n'est possible et faisable que dans une société dont les institutions sont purement laïques, sans exception ou accommodement particulier.

3- PRATIQUE PUBLIQUE, PRATIQUE PRIVÉE?

Il me semble primordial que la liberté de pensée, la liberté de pratique religieuse soit assurée dans une société qui se définit comme ouverte et libérale. Cependant, la religion est une affaire de choix et d'interprétations résultant d'un cheminement personnel. Il est d'ailleurs tout-à-fait concevable que ce cheminement perdure tout au long de la vie d'un individu, et donc que les valeurs de cet individu évoluent et se raffinent avec le temps. Tout ceci ne peut se faire que dans une atmosphère de totale ouverture et liberté de pensée. Cela se passe donc dans la pratique privée et la réflexion personnelle. Les institutions publiques se doivent de ne pas discriminer qui que ce soit, donc ne doivent privilégier aucune option. En ce sens elles doivent rester laïques, neutres. Laïcité

POUR UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE ET HUMANISTE

HOTEL DELTA, SHERBROOKE, 21 NOVEMBRE 2007

ne signifie pas absence de religion, ni absence de divinité. Pour cela d'autres mots tels qu'athéisme (pas de dieu) ont été définis. Selon le dictionnaire Robert, laïcité signifie 'principe de séparation de la société civile et de la société religieuse, l'État n'exerçant aucun pouvoir religieux et les Églises n'exerçant aucun pouvoir politique'. De plus, selon le même dictionnaire, laïque signifie 'non consacré, qui n'appartient pas au clergé'. Une société laïque n'exclut donc aucune croyance religieuse, cela fait simplement de la croyance religieuse une entité différente de la société civile. Dans cette société laïque, chacun est libre de mener son cheminement personnel et d'aboutir à un système de valeurs qui lui est propre. Des lieux spécialisés existent pour pratiquer les rituels associés aux différentes religions et c'est là qu'ils doivent s'exercer, pas dans les institutions de la société laïque.

Bien des religions ont passé leurs temps à massacrer des êtres humains sous prétexte qu'ils n'adhéraient pas aux mêmes croyances qu'eux. Les athées ont largement fait les frais de ces points de vues extrémistes. Si aujourd'hui l'humanité est arrivée à un niveau de conscience lui permettant d'accueillir avec ouverture, de discuter, de confronter ses propres croyances à celles des autres, alors faisons-le tout de suite! Je m'inquiète du fait que l'obscurantisme et l'enfermement sur soi cherchent sans cesse à regagner du terrain sur l'ouverture à la libre-pensée.

EN CONCLUSION

Aucune société n'a à gagner quoi que ce soit dans l'enfermement sur soi-même. La société Québécoise a, à mon avis, tout à gagner des magnifiques ressources et échanges naissant d'une société mutli-ethnique. Se bâtir une culture Québécoise, tous ensemble, est possible dans une société qui ne privilégie aucune option (pas plus l'athéisme que les religions ou les sectes) mais qui sépare ses institutions politiques des institutions religieuses. Une société qui indique clairement à chacun que la liberté religieuse est une garantie pour tous, mais qu'elle se passe en privé justement pour ne pas empiéter sur les autres. Concrètement, c'est refuser les signes religieux ostentatoires (si j'étais nudiste convaincue, m'autoriserait-on à me promener nue dans la rue?), c'est ôter l'enseignement religieux des écoles pour le confier aux différentes institutions religieuses, c'est refuser les accomodements pour des raisons religieuses dans les institutions publiques. Tout le monde se porterait mieux et bien des réactions de rejet pourraient ainsi être évitées. Ceci dit, il me semble primordial que les autorités d'immigration fassent amende honorable en cessant de 'vendre' le Québec à tort et à travers, sans prendre la peine d'expliquer les bases et fondements de la culture et de la société d'accueil des immigrants, qui se retrouvent souvent désesparés facent à un tel changement par rapport à leur société d'origine.

RÉFÉRENCES

Pour réaliser ce mémoire, différentes sources ont été consultées:

- Dictionnaire Littré, dictionnaire de référence de la langue Française
- Dictionnaire 'Le petit Robert' de la langue Française, édition 2006
- 'Traité d'athéologie, physique de la métaphysique' de Michel Onfray; édition Grasset 2005